

pensées d'incrédulité, et l'un d'eux alla jusqu'à déclarer qu'il ne lui suffisait pas de voir plein de vie le corps qu'il connaissait, mais qu'il lui fallait, pour qu'il crût, toucher les cicatrices toutes récentes de ses plaies. C'est donc pour les confirmer dans la foi, que le Sauveur, après sa résurrection, a daigné vivre avec eux quarante jours entiers, entrant et sortant, mangeant et buvant avec eux, et leur prouvant ainsi jusqu'à l'évidence, que le corps qu'ils voyaient après la résurrection était bien le même qui était mort sur la croix. Cependant il ne voulut pas les laisser dans la chair, ni les retenir plus longtemps par les liens d'une affection charnelle. Ils désiraient qu'il restât toujours corporellement avec eux, par le même sentiment qui avait fait craindre à Pierre, pour lui, ses souffrances. Ils voyaient en lui un maître, un soutien, un consolateur, un protecteur, mais un homme, tels qu'ils se voyaient eux-mêmes. S'il dérobaît à leurs regards sa présence sensible, ils le croyaient absent, bien qu'il soit présent partout par sa majesté divine.

Le temps était venu où il fallait relever l'esprit des disciples, leur apprendre à avoir sur sa personne des pensées plus spirituelles, et à le regarder comme le Verbe du Père, Dieu de Dieu, par qui toutes choses ont été faites. C'est la vérité que l'Évangéliste saint Jean a fait entendre à tout esprit attentif et intelligent. " Que votre cœur ne se trouble point ", dit Notre-Seigneur à ses disciples. (Jean, XIV, 1). " Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi ". (Jean, 28). Pesez donc ces paroles du Sauveur : " Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père ". Pourquoi ? Afin qu'en me voyant aller vers mon Père, vous puissiez me considérer comme étant égal à mon Père. Pourquoi vous dis-je : " Mon Père est plus grand que moi ? " Parce que, tant que vous me voyez dans cette nature corporelle, mon Père est plus grand que moi. " Si vous m'aimiez ", n'est-ce pas leur dire : Vous ne m'aimez point. Qu'aimez-vous donc ? La chair que vous voyez. Voilà pourquoi vous ne voulez point qu'elle disparaisse à vos regards. Or c'est précisément par cette chair que je suis inférieur à mon Père.

Bannissez donc de votre cœur tous les désirs charnels, semble dire le Sauveur à ses disciples. Vous ne voulez point me quitter, vous être comme un ami qui ne veut point se séparer de son ami, et lui dit : Restez avec nous quelque